

## Piratages

Le lundi 14 janvier 2019 

### **Des pirates des mers aux *hackers* informatiques, un spectacle qui retrace la visée émancipatrice de l'utopie libertaire à travers l'histoire**

Lorsqu'un collectif d'acteurs tel que OS'O (On s'organise) s'associe à un collectif d'auteurs tel que TRAVERSE pour créer un spectacle sur la piraterie, on est bien loin de l'univers empreint de cruauté et de sensualité auquel nous a accoutumé le cinéma hollywoodien. L'intrigue présente un groupe d'*hacktivistes* aidant une étudiante à s'extrader du Kazakhstan. Prétexte à une « aventure collective » autour d'un « thème politique et poétique », le spectacle traduit un engagement : celui d'une « épopée pirate des temps modernes, qui questionne l'inégalité à l'aune d'un système toujours plus répressif et inégalitaire » [1].

Inspiré par la lecture des travaux fondateurs de l'historien américain Markus Rediker, le projet multiplie les anachronismes. Il revendique une conception comparative de la piraterie, associant les pirates des mers des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles (Mary Read, Anne Bonny, Jack Rackham) et les actuels *hackers* qui voguent sur la vague internet. Télescopage référentiel et discordance des temps sont placés au service d'une vision émancipatrice de la piraterie. En effet, la divagation théâtrale nous ramène à l'esprit l'utopie libertaire des communautés pirates, bien différentes des corsaires (mercenaires mandatés par les puissances impérialistes) : celle d'une société d'égaux, fondée sur l'autogestion, la collégialité des décisions, l'élection et le cas échéant, l'éviction du capitaine – fonction plutôt que grade qui ne donne aucun ascendant sur l'équipage –, la distribution à parts égales du butin, la nomination de femmes à des postes de combat ou le « rachat » des blessures et des morts par l'établissement d'une cagnotte commune, sorte de sécurité sociale avant l'heure...

Cette histoire de flibustiers, c'est aussi celle d'un « collectif d'artistes » qui cherche à s'affranchir du modèle séculaire de la compagnie pour réinventer une forme neuve de gouvernance artistique. Les « protocoles de création » de cette « pièce chorale et épique » visent donc à battre en brèche les conditions habituelles de production de spectacle vivant : division du travail théâtral, organisation hiérarchique de la troupe, stratégie de tête d'affiche, vedettariat, distribution des cachets en fonction de la notoriété...

L'efficacité de ce spectacle immersif qui navigue en eaux troubles ne tiendrait-elle pas, dès lors, à sa stratégie de piratage, voire de sabotage ? Créant une zone d'indécision au sein du public, ce « jeu de mensonge » est destiné à « reconsidérer la place du spectateur en créant un vrai doute sur ce qu'il est venu voir » [2]. Une façon de placer dans l'ère du soupçon nos systèmes de représentation et de participation démocratiques, à l'heure du recul des libertés individuelles et de la surveillance de masse.

*Martial Poirson*

-----

*Pavillon noir*, collectifs OSO et Traverse, du 8 au 19 janvier 2019 au Centquatre (Paris).

Le 16 janvier Martial Poirson animera une rencontre avec l'équipe artistique après le spectacle.